

## In memoriam Jean REY

C'est avec une profonde tristesse que nous avons appris, le 19 mai dernier, le décès de Monsieur de Ministre d'Etat Jean REY. En lui, la Société liégeoise de Musicologie perd un membre fidèle, généreux et attentif à ses travaux; personnellement, je perds un ami très cher. Ses multiples occupations ne lui permettaient pas d'assister à nos réunions, mais on l'y voyait parfois, quand le sujet traité abordait un domaine qui le touchait plus particulièrement. Par exemple le jour où j'ai présenté à notre tribune "Importance et rôle international des maîtres de l'Ecole liégeoise de violon, avec deux "tableaux généalogiques" originaux" (1). Sans doute y avait-il là de quoi plaire au Jean REY européen, au Jean REY liégeois, au Jean REY violoniste et aussi l'occasion pour lui d'apporter un nouveau témoignage de sympathie à un ancien compagnon de captivité.

La presse écrite et la presse parlée ont tout dit de l'homme d'Etat, du politicien et même de l'homme tout court: précis, direct, d'abord un peu froid, inébranlable dans ses convictions, adversaire redoutable dans les débats, mais dont la courtoisie, la distinction et la haute intelligence exerçaient une forte impression sur ses contradicteurs. C'était: aussi, sous des dehors austères tempérés par un humour très personnel, un homme sensible aux malheurs d'autrui, un être bon et généreux, surtout envers les faibles et les petits, et un ami d'une fidélité absolue.

C'est en 1943 que j'ai rencontré Jean REY, lors du regroupement des officiers de réserve prisonniers de guerre à l'Oflag X D (Fischbeck-Hamburg). Cette mesure, décidée ex-abrupto par le commandement allemand, désorganisait complètement les "institutions" que nous avions laborieusement forgées dans les divers camps d'officiers. Il s'agissait pour nous de surmonter la démoralisation engendrée par l'inactivité forcée et l'absence de contacts extérieurs où nous nous trouvions. Les cours et conférences, les séances de théâtre et de musique, la lecture et la gymnastique offraient à chacun, selon ses goûts, un refuge momentané contre le "cafard", à quoi n'engageaient pas toujours les interminables discussions relatives à la situation militaire, surtout jusqu'à l'échec des troupes allemandes devant Stalingrad.

Le groupe venant de l'Oflag II A (Prenzlau) dont je faisais partie devait s'intégrer à celui de Fischbeck de façon à reconstituer un orchestre et à reprendre les séances de musique classique dont j'avais été responsable à Prenzlau. La chose fut d'autant plus aisée que la direction de l'orchestre de Fischbeck, délaissée de force par le Capitaine chef de musique Wangermée, transféré à Prenzlau, avait été reprise par mon vieil ami Jean Delaive, instituteur de son métier et brillant 1er prix de violoncelle du Conservatoire de Liège. A peine installé, je me rendis dans sa chambrée pour fusionner au mieux nos deux moitiés d'orchestres. Je fus reçu à bras ouverts par un groupe d'amis liégeois; outre Jean, il y

avait là Maurice Oury, avocat et mon compagnon de la salle d'armes Thirifay, Hector Pinte, régent, mon collègue à l'École moyenne Jonfosse où j'étais entré comme jeune professeur en 1937, Camille Caganus, licencié en philologie romane et poète de talent (2). Les premières effusions passées, on me présenta au chef de chambrée (3) et aux huit autres "colocataires" (4) parmi lesquels se trouvait le lieutenant Jean REY. Je connaissais de nom ce jeune et brillant avocat, mandataire du Parti libéral de Liège, mais je n'avais jamais eu l'occasion de le rencontrer auparavant.

Le lendemain, première répétition du nouvel orchestre que Jean Delaive et moi devions diriger alternativement, déposant la baguette pour prendre le violoncelle dont nous jouions l'un et l'autre. Parmi les premiers violons, Jean REY. Le plus parfait des musiciens d'orchestre amateurs : toujours à l'heure, ayant étudié les traits où il se sentait peu sûr de lui, toujours disposé à reprendre un passage litigieux. Jamais je ne l'entendis émettre la moindre récrimination. Dieu sait pourtant que le caractère des Wallons, de Liège à Mons en passant par Namur et Charleroi, les porte à "rouspéter" (on n'employait pas le terme "contester" à cette époque), d'autant plus qu'il était avivé par les circonstances où nous nous trouvions et que les occasions de l'extérioriser ne manquaient pas !

Ce musicien peu bavard sortait pourtant de sa réserve naturelle au cours de la "promenade" (5) où nous nous rencontrions au lendemain d'une séance de musique de chambre ou d'un concert. En quelques phrases directes et précises, il exprimait son sentiment et discutait une interprétation. Jugement clair, réfléchi et nuancé, empreint de modestie, mais d'une perspicacité rare. C'est en ces occasions que j'ai pu apprécier la profonde sensibilité musicale de Jean REY, l'étendue de son érudition, la profondeur de sa culture, l'acuité de son jugement et la chaleur encourageante des critiques constructives de ce perfectionniste qui savait apprécier l'effort fourni à sa juste valeur. C'est là aussi que nous avons appris à nous connaître, à sympathiser et que s'est forgée une amitié sincère et durable.

Nous nous sommes revus de loin en loin; trop souvent, hélas! lors du décès d'un de nos anciens compagnons. Son sourire, sa poignée de main franche et cordiale suffisaient pour dire que rien n'était changé. Il était de ceux pour qui l'amitié ne s'exprime par en grandes phrases ni en grandes effusions, mais par un sentiment profond, un geste discret, une action efficace.

En terminant, je voudrais citer un passage d'un discours de Jean REY prononcé à l'issue du IV<sup>e</sup> rassemblement européen de la Confédération internationale des anciens Prisonniers de guerre. L'ancien PG et président de la CEE disait, parlant de la construction de l'Europe : . . .

" Personne n'a répondu avec plus de conviction que les anciens combattants d'hier, les anciens prisonniers de guerre, tous ceux qui avaient exposé leur liberté et leur vie au service de leur patrie mais qui étaient, plus que d'autres, conscients du caractère absurde de ces sanglants affrontements.

Oui, il y a moyen de construire une Europe unie, oui, il y a moyen pour les ennemis d'hier de se serrer fraternellement la main, oui, il y a moyen de voir une Europe s'édifier sur les ruines des nationalismes d'hier afin de bâtir ensemble un continent, une civilisation, une culture fondées sur le respect de nos originalités, mais aussi sur la compréhension et la notion vivante de ce qui nous réunit.

Au moment où se termine notre vaste assemblée, affirmons une fois de plus qu'au-dessus de la guerre il y a la paix, que par-delà les oppositions il y a les fraternités, et que nulle voix ne mérite d'être davantage entendue que celle des anciens ennemis d'hier qui se sont donnés la main pour construire ensemble un monde meilleur.

Que ce soit là notre langage commun, que ce soit là l'exemple que nous voulons donner au monde, que ce soit là notre commune volonté et notre commune espérance" (6)

Que Madame REY et sa famille veuille bien trouver ici l'expression de notre profonde tristesse et de nos condoléances émues.

José QUITIN

Président de la S.Lg.M.

(1) Cf. Société Liégeoise de Musicologie, Bulletin 31, octobre 1980.

(2) Hélas! tous sont disparus aujourd'hui.

(3) J'ai malheureusement oublié le nom de ce garçon charmant, instituteur de son métier, dont la caractère calme et tranquille apaisait merveilleusement les inévitables accès d'humeur qui surgissaient au sein du groupe disparate de ses coéquipiers. C'est en vertu de la sacro-sainte règle du "plus ancien dans le grade" qu'il "régnait" sur eux et rarement, en l'occurrence, le règlement de l'Armée belge ne fit mieux les choses.

(4) Nous étions logés à quatorze dans une chambre.

(5) Cette "promenade" consistait à tourner en rond, le long des barbelés, comme des fauves en cage. Jean REY l'effectuait souvent en compagnie de Maurice DESTENAY.

(6) Extrait de " La FNAPG est en deuil. Jean REY n'est plus" dans "Le Prisonnier de guerre", numéro de juin 1983.